

6 à 8 onces est contre-indiquée, on applique 5 à 8 ventouses scarifiées sur la région hépatique pour diminuer l'hypertension veineuse ; l'on fait des applications chaudes aux pieds et aux mains afin de faciliter la circulation et la dilatation des vaisseaux périphériques dans le but aussi de retarder le moment de la vaso-constriction qui fait toujours suite à la vaso-dilatation. Le cœur a besoin d'un peu de repos et veut être soulagé du fardeau qu'il soulève. Il ne saurait être question, à cette période, de l'administration de la digitale qui est sans action sur une fibre cardiaque sur-distendue ; il faut lui préférer la spartéine en injection hypodermique à dose 1-4 de grain associée à 1-60 de grain de strychnine donné matin et soir au besoin. Ces deux médicaments ont une action dynamogène centrale tant bulbaire que médulaire et leurs effets sur le cœur sont des plus favorables. L'on traite la dyspnée par des applications répétées de ventouses sèches et l'on donne une potion au sirop d'éther, ajoutant au besoin 1-8 de grain de morphine en injection sous-cutanée. Lorsque le malade a passé cette crise aiguë d'asystolie et que le myocarde a repris un peu de sa tonicité on administre un purgatif (calomel 5 grains ou seammonee 10 grains ou de l'esu-de-vie allemande 1-2 oncé). Le lendemain du purgatif apparaît l'indication de la digitale que l'on prescrit en une seule dose ; 20 gouttes de digitaline (solution au millième) le premier jour et 10 gouttes durant 3 jours, on laisse reposer le malade environ quinze jours. Puis l'on revient, selon les indications, à la dose cardio-tonique de dix gouttes de digitaline durant quatre jours afin de tonifier le myocarde et d'éviter le retour à de nouvelles défaillances. En cardiothérapie comme en thérapeutique générale il n'y a pas de petits remèdes, car les plus petits qui viennent en aide à la physiologie normale sont grands, nous recommandons le port de notre coussinet précordiale qui empêche la voussure cardiaque, soutient le myocarde, diminue son hypertension veineuse et conserve une chaleur locale plus élevée, plus régulière dont les malades éprouvent les plus bien-faisants effets. Il faut aussi faire pour le rein ce que l'on a fait pour le foie, le poumon et le cœur, il importe de provoquer la diurèse sans irriter les glomérules paralysés par la stase de l'asystolie.

C'est le moment de mettre en pratique l'aphorisme en apparence paradoxal de Oertel : "La réduction de l'apport liquide est un diurétique puissant et une augmentation en ap-